

Carole Christen-Lécuyer

La République en représentations. Autour de l'œuvre de Maurice Agulhon, études réunies par Maurice Agulhon, Annette Becker et Evelyne Cohen, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006, 431 p. ISBN : 2-85944-546-3. 30 euros.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Carole Christen-Lécuyer, « *La République en représentations. Autour de l'œuvre de Maurice Agulhon, études réunies par Maurice Agulhon, Annette Becker et Evelyne Cohen, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006, 431 p. ISBN : 2-85944-546-3. 30 euros.* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 35 | 2007, mis en ligne le 06 novembre 2008. URL : <http://rh19.revues.org/index1722.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rh19.revues.org/index1722.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

et politiques qui leurs sont propres ; liées aussi et peut-être surtout, dans l'esprit des auteurs, aux trajectoires biographiques des uns et des autres. Une attention particulière est aussi consacrée à la lecture que fera François Furet de « Tocqueville » et à la signification de la consécration « historique » de ce dernier (p. 204 et suivantes). Les lecteurs de la *Revue d'histoire du XIX^e siècle* y trouveront d'utiles informations pour nourrir de manière critique leur réflexion sur les usages de cet auteur devenu « classique » dans leur discipline. Proches de la Fondation Copernic, Claire Le Strat et Willy Pelletier ne cachent pas la difficulté de l'exercice scientifique auquel ils se sont attelés dans ce livre : expliciter les usages d'un auteur sans juger ceux qui s'autorisent de lui pour mieux exister. À la lecture de l'ouvrage, on mesure la difficulté de la tâche mais aussi son utilité.

Yves Déloye

La République en représentations. Autour de l'œuvre de Maurice Agulhon, études réunies par Maurice Agulhon, Annette Becker et Evelyne Cohen, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006, 431 p. ISBN : 2-85944-546-3. 30 euros.

Cet ouvrage rassemble les contributions au colloque ³ organisé par Annette Becker (professeur à l'université Paris 10-Nanterre) et Evelyne Cohen (maître de conférences à l'université Paris 7-Denis Diderot) autour de l'œuvre de Maurice Agulhon (professeur émérite au Collège de France) sur l'histoire des représentations de la République en France et en particulier l'imagerie de Marianne de 1789 à nos jours ⁴. Présent au colloque, Maurice Agulhon rend compte à la fin de l'ouvrage, nous y reviendrons, de ses réflexions sur les contributions et discussions.

Les 31 communications montrent que de nombreux chercheurs ont suivi les pistes ouvertes par Maurice Agulhon pour d'autres périodes, comme l'Antiquité, ou dans d'autres disciplines comme les sciences politiques, la sociologie, l'anthropologie, l'histoire de l'art.

Les contributions de la première partie, intitulée « La représentation en politique », commentent et prolongent la trilogie des Mariannes. Raymond Huard s'interroge, en se limitant au domaine politique, sur le « succès » de cette figure allégorique (symbole de la République française puis symbole de la Nation républicaine française). Il souligne que la diffusion nationale et populaire de ce symbole résulte de l'identification de la République à la figure de la Liberté en femme, de l'effet séducteur de cette féminité et d'une configuration favorable du système politique entre 1880 et 1914. Michel Pigenet insiste sur les apports des travaux de Maurice Agulhon pour l'histoire sociale du politique – la politisation populaire. Anne-Marie Sohn donne un résumé du contenu politique de la trilogie et révèle le pessimisme latent de son message civique. Les autres symboles visuels modernes de la vie politique

3. Colloque qui s'est déroulé les 13 et 14 février 2004 respectivement à l'université Paris 10-Nanterre et à l'université Paris 7-Denis Diderot.

4. Maurice Agulhon a publié aux éditions Flammarion : *Marianne au combat. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1789 à 1880* (1979) ; *Marianne au pouvoir. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1880 à 1914* (1989) ; *Les Métamorphoses de Marianne. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1914 à nos jours* (1989).

françaises sont évoqués par Serge Berstein. Jean-François Sirinelli souligne le caractère novateur de l'œuvre de Maurice Agulhon, de sa contribution méthodologique et épistémologique aux processus d'innovation de l'école historique française dans le domaine de l'histoire culturelle du politique et de son influence sur certains historiens vingtiémistes. Alec G. Hargreaves et Christian Le Bart s'intéressent à l'actualité de la figure de Marianne : la loi sur le foulard et l'idée d'une Marianne musulmane, ainsi que la polémique suscitée par la « starisation » de Marianne dans la figure de la présentatrice de télévision Evelyne Thomas.

Les contributions de la deuxième partie intitulée « Figures, symboles et représentations » viennent compléter les recherches entreprises par Maurice Agulhon sur les représentations des effigies républicaines – les Mariannes sculptées – en place publique. Andrée et Jean Piacère ont découvert dans l'Hérault des monuments atypiques, moins connus que les effigies classiques de la République en femme : ainsi, à Béziers, cette colonne surmontée d'un buste de la République et dédiée à Casimir Péret – maire de la ville condamné à la transportation en Guyane pour son opposition au coup d'État de 1851 –, ou ce buste de Marianne niché dans une place particulière à Nébian. Patrick Laurens présente sa « géographie des Mariannes de terrain », à savoir sa base de données qui recense, sur l'ensemble de la France, tous les monuments en place publique dédiés exclusivement à la République. Rémy Pech et Monique Pech se sont intéressés aux Mariannes du Roussillon et à la procession du 14 juillet à Villeneuve-de-la-Raho au cours de laquelle un buste de Marianne est porté par les habitants à travers la commune, illustrant ainsi les représentations populaires d'une image officielle de la République. Francis Démier reprend l'étude de la célèbre colonne de Juillet, place de la Bastille, érigée par le gouvernement de Louis-Philippe pour commémorer la Révolution de 1830 et rendre hommage à ses combattants, dont la construction fut achevée en août 1839. Ce monument, planté au cœur du Paris populaire, associe le roi, la Révolution de 1830 et un message de progrès ; le Génie de la Bastille qui surmonte la colonne n'est pourtant pas la Marianne de l'Orléanisme. Le choix d'une statue du génie masculin plutôt qu'une statue de femme témoigne de la volonté d'éviter toute confusion avec la Marianne républicaine. Nonobstant, le monument a progressivement échappé aux orléanistes. Après l'étude des représentations sculptées de Marianne, vient celle des images de Marianne dans les manuels d'histoire de l'école primaire (1880-1990) par Jacqueline Lalouette et dans les manuels scolaires confessionnels (1880-1964) par Christian Amalvi.

Intitulée « Marianne et l'histoire de l'art », la quatrième partie de cet ouvrage s'ouvre par une étude de Marie-Claude Genet-Delacroix sur les historiens d'art qui ont construit une histoire institutionnelle et artistique de l'iconographie des figures de Marianne. À travers l'étude de quelques monuments aux morts de la guerre de 1870, June Hargrove montre comment des enjeux politiques avant 1914 ont transformé leur portée idéologique : d'abord affirmation pleine de fierté de la République, celle-ci est devenue propagande revancharde – souvent en opposition avec les autorités républicaines. Les contributions qui suivent analysent différentes mises en images de Marianne : Annie Duprat montre comment la caricature est la médiatrice de la figuration de la République autour de 1830 ; Chantal Georgel s'est intéressée aux cartes postales qui représentent un buste ou une statue de la République, peu

nombreuses comparées à celles qui reproduisent les hommes politiques statufiés de la Seconde et surtout de la Troisième République; Christian Delporte étudie l'affiche publicitaire, en analysant la manière dont la publicité, sous la Troisième, la Quatrième et la Cinquième Républiques, s'est saisie de la République et de ceux qui la conduisent à des fins purement commerciales.

La place de l'histoire des Mariannes dans l'histoire des femmes dans la problématique du *gender* est appréhendée par les contributions de la cinquième partie. Michelle Perrot rappelle que Maurice Agulhon a été sensible dans ses recherches à la différence des sexes et souligne que son histoire de la représentation visuelle de la République française a contribué à l'histoire des femmes. À travers le regard de l'enquêtrice et messagère socialiste, Flora Tristan, Stéphane Michaud envisage le combat des icônes, Marie contre Marianne. D'autres figures féminines – ayant réellement existé ou prenant la forme d'allégorie – sont ensuite évoquées : Gerd Krumeich s'intéresse à l'iconographie de Jeanne d'Arc; à travers l'exemple de sainte Odile, protectrice de l'Alsace, André Rauch montre que certaines figures féminines deviennent plus prestigieuses, voire plus « efficaces » politiquement que Marianne; Florence Gherchanoc rappelle que l'allégorie républicaine révolutionnaire pourrait appartenir à la filiation d'Athéna, protectrice idéale, vierge et guerrière; Marie-Claire Hoock-Demarle compare les représentations féminines de la France, dans la figure de Marianne, et de l'Allemagne, dans celle de *Germania*, et montre l'emprise du politique sur les représentations symboliques dans chacune des nations qu'elles représentent.

La dernière et sixième partie rassemble des études comparatives des symboliques nationales. Michelle Vovelle s'intéresse aux représentations iconographiques du jacobin en France et en Europe. Après avoir étudié les visages que prend la Marianne française chez ses voisins européens, Gilles Pécout s'interroge sur l'existence éphémère des sœurs méditerranéennes de Marianne. Catherine Brice montre comment la « statuomanie » qui touche l'Italie à la fin du XIX^e siècle permet une entrée en politique et dans la nation. Étienne François fait une rétrospective de l'exposition « Mythes et nations » organisée par le Musée de l'histoire allemande de Berlin en 1998. Avner Ben-Amos analyse les changements dans l'image visuelle et l'image mentale du jeune héros sioniste. William Kidd présente le phénomène « Marianne » dans la presse britannique au cours de la période 1995-1999. Enfin, la contribution de Pascal Ory est une introduction à la vexillologie comparée; il propose une typologie des drapeaux nationaux et montre que leur étude participe à l'histoire des politiques symboliques.

Dans sa mise en perspective conclusive, Maurice Agulhon mène une réflexion sur les contributions et discussions du colloque et revient sur son œuvre. Il insiste sur les trois principaux débats qu'a suscités son histoire de la représentation (visuelle, en images) de la République en France, à savoir sa « dette » et ses apports à l'histoire de l'art, sa place (trop timide?) dans l'histoire des femmes et dans la problématique du *gender* et son ouverture à une histoire comparée des symboliques nationales. Cette conclusion permet de mieux comprendre le choix du découpage thématique; en effet, on peut regretter le regroupement un peu superficiel de certaines communications et l'absence d'introduction et de conclusion qui donneraient une cohérence d'ensemble à chaque partie. Nonobstant, cet ouvrage est un bel et intéressant hom-

mage à l'œuvre « mariannesque » (p. 6) de Maurice Agulhon, richement illustré – 81 figures dont près de la moitié sont en couleur.

Carole Christen-Lécuyer

Michel BIARD, *Les lilliputiens de la centralisation. Des intendants aux préfets : les hésitations d'un « modèle français »*, Seyssel, Champ Vallon, 2007, 411 p. ISBN : 978-2-87673-460-9. 28 euros.

Dans la lignée de ses travaux précédents sur les représentants du peuple en mission ⁵, Michel Biard s'attaque avec ce livre à nombre d'idées reçues sur la centralisation « à la française » et tente de réévaluer le rôle des envoyés du pouvoir central dans le processus de construction de l'État moderne. C'est à juste titre qu'il commence par un panorama des représentations littéraires des préfets au XIX^e siècle. En effet, notre vision rétrospective de ces représentants de l'État dans les départements n'échappe pas, que l'on le veuille ou non, à ces descriptions romanesques convergentes. Balzac, entre autres, s'illustre dans cette satire du corps préfectoral, dans la description des efforts de ces fonctionnaires pour faire carrière, obtenir des succès électoraux et se faire valoir auprès de leur ministre de tutelle. Mais c'est justement parce que ces intrigues littéraires nous semblent si vraisemblables qu'il convient d'en contextualiser l'apport ⁶, tâche dont Michel Biard s'acquitte un peu rapidement. Quoi qu'il en soit, ce premier chapitre a le mérite de planter un décor, et de favoriser ainsi l'entrée en scène du personnage principal : Alexis Clérel de Tocqueville. Le deuxième chapitre de l'ouvrage est en effet consacré à une lecture critique de la thèse d'une centralisation administrative continue défendue par Tocqueville dans *L'Ancien Régime et la Révolution* (1856). Pour Michel Biard, cette idée n'est ni originale – on la retrouve dans les écrits antérieurs de Chateaubriand et de Guizot – ni historiquement fondée. Elle ne peut être comprise qu'en fonction de la problématique dominante du milieu du siècle : comment éviter une nouvelle révolution dont les effets seraient encore plus dévastateurs que ceux de la Révolution de 1789. Malgré ses faiblesses intrinsèques, la thèse de Tocqueville est largement vulgarisée et son retentissement historiographique contemporain est considérable ⁷. C'est à son démontage méticuleux que ce livre est en grande partie consacré ; Michel Biard estime, à l'inverse de François Furet ⁸, que « penser la Révolution française » est une chose, tenter de la comprendre avec la plus grande précision grâce aux archives en est décidément une autre » (p. 70).

S'appuyant sur les travaux les plus récents de l'historiographie moderniste,

5. Michel Biard, *Missionnaires de la République. Les représentants du peuple en mission (1793-1795)*, Paris, Éditions du CTHS, 2002.

6. Sur les problèmes que peut poser cette réduction thématique de l'œuvre littéraire à la problématique de l'historien, voir Jean-Claude Caron, « Clio et les usages de Balzac : à propos de Louis Chevalier et de quelques autres (années 1950-années 1990) », dans Nicole Mozet et Paule Petitier [dir.], *Balzac dans l'Histoire*, Paris, SEDES, 2001, p. 183-198. Et pour un essai de contextualisation d'une intrigue électorale, voir Christophe Voilliot, « La figuration de l'élection dans l'espace social d'un roman balzacien : le député d'Arcis », *a contrario*, volume I, n° 2, 2003, p. 32-51.

7. Claire Le Strat, Willy Pelletier, *La canonisation libérale de Tocqueville*, Paris, Éditions Syllepse, 2006 et le compte-rendu de ce livre par Yves Déloye, *supra*.

8. François Furet, *Penser la Révolution française*, Paris, Gallimard, 1978.